

D.M.A.S.I.

I
47

D. M. I.
BIBLIOTECA

Inv. 1903

Cota



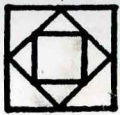
5.10

LE MONASTÈRE DE

SECOU

EDITIONS
MERIDIANE

<https://biblioteca-digitala.ro>



D.M.A.S.I

DIRECȚIA MONUMENTELOR,
ANSAMBLURILOR
ȘI SITURILOR ISTORICE
BIBLIOTECA

Cota cărții: *192*...

Inventar: *1903*...

MONUMENTS HISTORIQUES
PETIT GUIDE



D. M. I.
ȘTEFAN BALȘ
BIBLIOTECA

Inv. 1903

Cota

LE MONASTÈRE DE
SECOU

inv. 1903

EDITIONS MERIDIANE
Bucarest, 1966



Les photographies ont été exécutées par Gheorghe Comănescu (du Studio d'art photographique du Combinat polygraphique « La Maison de la Scinteia », Bucarest)

Couverture: L'église du monastère de Secou. Façade sud

Pages 2—3: Le monastère de Secou. Vue d'ensemble

Situé dans les monts du Neamț, à 8 km de la célèbre fondation du même nom, le monastère de Secou fait partie du groupe d'ermitages et de monastères de la région, qui suscitent un si grand intérêt parmi les visiteurs de la Moldavie.

Le chemin qui mène à Secou se détache de la route Tîrgu Neamț—Pipirig à Braniște, non loin du point où la route bifurque vers le monastère de Neamț. Traversant de vastes prairies, entre des bosquets de chênes séculaires, le chemin franchit l'Ozana, avant de s'engager entre les hauteurs boisées qui bordent la vallée étroite du ruisseau dénommé Secou.

Après avoir parcouru 4 km dans le silence de la vallée, que le doux bruissement de l'eau fait paraître plus profond encore, on voit tout à coup apparaître les coupoles, les tours et les toits du monastère. Au fur et à mesure que l'on s'en approche, les formes de l'enceinte s'ordonnent et se laissent aisément déchiffrer, groupées au-delà de l'église du cimetière. Entre les bâtiments d'un étage, alignés sur les quatre côtés d'une cour rectangulaire, se dresse l'église. Quatre tours carrées que domine un clocher situé au centre ouest, au-dessus de l'entrée, confèrent à l'ensemble cet aspect caractéristique d'établissement fortifié commun à tous les monastères importants de l'époque.

Nulle part ailleurs, peut-être, on n'a cette impression de puissance qui se dégage des murs de défense, tels qu'on les voit surgir du silence de la forêt, massifs, avec leurs étroites meurtrières et leurs fenêtres groupées à l'étage. A l'angle nord-est, la chapelle Saint-Nicolas, élevée au-dessus du mur d'enceinte, auprès de la tour d'angle à moitié tronquée, ajoute une note pittoresque à l'aspect par ailleurs sévère de l'ensemble.

En face du cimetière, la route franchit un pont de pierre, encadré par des murs en ruine qu'on dit être les restes de l'ancien porche de l'établissement, pour passer ensuite sous les murs d'enceinte et continuer vers Sihăstria Secoului (l'Ermitage de Secou).

Selon la tradition, l'histoire du monastère commencerait vers le milieu du XVI^e siècle, époque à laquelle son premier fondateur, Zosim ou Zosima, aurait fondé en ce lieu un ermitage avec une église en bois. Des recherches récentes ont donné un cadre historique à la légende, identifiant son fondateur par la personne du sous-trésorier Zosim. On a même pu établir la date de la fondation: 1564, sous le second règne d'Alexandru Lăpușneanu (1564—1568)¹.

Pendant quarante ans, ce coin isolé fut le théâtre d'une importante activité culturelle, où se formèrent des érudits de la taille d'un Varlaam, futur métropolitaine de Moldavie.

Mais du fait de son voisinage avec les domaines des puissants monastères de Neamț et d'Agapia, la vie de l'ermitage fut troublée durant cette période par nombre de litiges et de violations de territoire. Le premier document écrit mentionnant l'établissement, émis à Jassy par Petru Șchiopul en 1582, ainsi qu'un acte de Ieremia Movilă de 1598, se réfèrent justement à ce genre de différends, confirmant par la même occasion l'ancienneté de la fondation.

En 1602, Nestor Ureche, grand chambellan du Bas-Pays, père du chroniqueur bien connu Grigore Ureche, fut chargé d'instruire les litiges en cours. Attiré peut-être par la beauté du site, apparenté par ailleurs par son épouse à Zosim, le premier fondateur, il décida d'élever en ce lieu un nouveau monastère et, un peu plus haut sur la colline que la modeste église en bois, il bâtit l'église et les murs en pierre de l'actuel monastère de Secou.

La belle inscription sur pierre de l'église, encadrée par l'image votive et placée, contrairement à l'usage, sur la façade sud, nous renseigne, selon la coutume du pays, sur le nom du prince régnant et des fondateurs, le patron et la date de la fondation:

¹ A. I. Gonța — Voir la bibliographie

«... Avec la bienveillance de notre très pieux seigneur Ieremia Movilă, par la grâce de Dieu prince du pays de Moldavie... et de son frère le voïvode Simion Movilă... et avec la bénédiction de leur frère l'éminent kyr Gheorghe, métropolitaine de Suceava... cette église a été consacrée au saint, vénéré prophète et précurseur Jean-Baptiste et à sa Décollation miraculeuse... par l'humble et très indigne serviteur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Nestor Ureche, grand chambellan du Bas-Pays, et par son épouse Mitrofana et par ses enfants Vasile et Grigore...»

Et elle a été commencée en l'année 7110 (1602), le 7 juin, et achevée la même année, le 5 octobre.»

Il convient de souligner ce nouveau témoignage de l'habileté des artisans qui, dès le règne d'Étienne le Grand (1457—1504), avec les moyens limités d'alors, s'avéraient capables d'exécuter une construction aussi importante en l'espace de quelques mois seulement.

Le mur d'enceinte, avec ses tours, a probablement été bâti en même temps que l'église, ou un peu plus tard.

Les deux fondateurs ont été enterrés dans leur église, dans des niches creusées à cette fin dans les murs de la chambre des tombeaux. Une troisième niche creusée dans le mur extérieur sud renferme la tombe du célèbre Varlaam Moșoc, métropolitaine de Moldavie, grand érudit, auteur d'une «Cazanie» (livre de sermons) célèbre; l'inscription, datée de 1642, est antérieure à sa mort.



1. Inscription votive de l'église



2. Blason de Vasile Lupu

Novice au premier établissement de Secou et plus tard hégoumène du nouveau monastère, Varlaam fut élu métropolitte de Moldavie en 1632. C'est lui qui, sous le règne de Vasile Lupu (1634–1653), fonda à Jassy la première école de grec et de slavon, ainsi que la première typographie, où fut imprimée, en 1643, la « Cazanie » roumaine intitulée « Livre roumain d'enseignement », un des ouvrages les plus célèbres et les plus lus dans les pays roumains.

Il existe un portrait de ce grand érudit, identifié par une inscription, sur le mur extérieur de l'église Saint-Élie proche de Suceava, fondation d'Étienne le Grand, mais peinte au XVII^e siècle.

Retiré, après la chute de Vasile Lupu, à Secou, où il avait depuis longtemps préparé sa tombe, il passa en 1658 « dans la demeure d'argile de ses ancêtres ».

Un autre document du passé du monastère est le blason — sujet d'amples controverses — placé sur la façade sud de la tour d'angle sud-est, avec l'inscription suivante: «... le voivode Vasile, par la grâce de Dieu prince du pays de Moldavie, voyant l'état de délabrement du pays de Moldavie, voyant l'état de délabrement du monastère a clôturé l'église en l'année 7154 (1646) ». Bien

que se trouvant à Secou, il semble que l'inscription ne concerne pas ce monastère, mais Cetatea Neamț (le château fort de Neamț), situé à 10 km de distance. Comme on le sait, celui-ci fut transformé en monastère par Vasile Lupu, peut-être pour abuser les Turcs qui, dès le règne d'Alexandru Lăpușneanu, en exigeaient avec insistance le démantèlement. Nous savons par un édit de 1665 du prince Eustatie Dabija que « le voivode Vasile lui-même a construit le monastère de Cetatea Neamț et il a décidé en personne que sa fondation sera placée sous la dépendance du saint monastère de Secou ». Son blason aurait été transféré ultérieurement à Secou, après la suppression, en 1716, du monastère établi au château fort. D'autre part, la mention que fait l'inscription de la « clôture » de l'église semble désigner l'église de Secou.

Parmi les événements ultérieurs plus importants, il faut citer le stationnement à Neamț, Agapia et Secou des troupes polonaises laissées en Moldavie par le roi Jean Sobieski lors de son départ du pays, ainsi que la visite à Secou, en 1726, du prince Grégoire II Ghica. Les deux événements sont mentionnés dans la chronique de Neculce.

Le siècle suivant constitue pour le monastère de Secou l'époque la plus tourmentée de son existence. C'est là, dans l'isolement de la forêt, que s'est déroulée la dernière bataille soutenue par les Hétairistes contre les Turcs sur terre roumaine. A l'automne 1821, les capitaines Iordaki l'Olympiote et Farmaki s'enfermèrent dans le monastère avec 350 hommes. Les Turcs mirent le siège et commencèrent à tirer à coups de canon sur la porte d'entrée, cependant que les assiégés ripostaient en tirant par les meurtrières. Les Turcs provoquèrent ainsi un grand incendie qui ne put être éteint, causant des pertes humaines et de graves dégâts matériels. Iordaki l'Olympiote y trouva la mort. L'autre capitaine, avec ses troupes, résista héroïquement pendant quatorze jours, après quoi, à court de nourriture comme de munitions et se fiant aux promesses de vie sauve du commandant des troupes turques, Salih pacha, il capitula. Aussitôt, les Turcs se précipitèrent dans le monastère et massacrèrent les Hétairistes, sauf Farmaki et 14 hommes qui furent emmenés à Constantinople et décapités.

Après ces journées d'horreur, le monastère, dévasté, devint le théâtre d'une activité soutenue de réparation et de réfection. L'aspect actuel de l'ensemble est le résultat des travaux exécutés par étapes successives de 1821 à 1850. Ainsi, les bâtisses du côté nord, avec la chapelle Saint-Nicolas et la salle voûtée du rez-de-chaussée, furent achevées en 1824 par le métropolitte Veniamin Costache, sous le règne de Ioniță Sandu Sturdza (1822–1828). C'est de la même époque que datent la rénovation des niveaux supérieurs du clocher et la surélévation de la demeure hospitalière. Entre les années 1826 et 1836, l'enceinte fut complétée par les constructions du côté est, dues à Sofronie Miclesco, futur métropolitte de Moldavie. En 1832, on éleva la nouvelle église en brique du cimetière, pour remplacer la petite église en bois du premier fondateur, Zosim, détruite par l'incendie. L'église principale fut, de même, réparée et complétée, telle que nous la voyons aujourd'hui, jusqu'en 1850, date à laquelle elle fut peinte intérieurement à l'huile et reçut une nouvelle iconostase. C'est toujours vers 1850 que furent exécutées les toitures à couverture de tôle des différents bâtiments de l'ensemble.

Rien dans l'aspect extérieur de l'enceinte ne rappelle les nouvelles formes d'architecture qui avaient commencé à apparaître en Moldavie à cette époque, tendant déjà par-ci par-là à remplacer le style de l'époque antérieure. Par contre, dès que, fran-

chissant l'entrée voûtée, on pénètre à l'intérieur de la cour, ce qui attire dès l'abord l'attention dans l'aspect de l'église est justement le grand nombre de ces innovations. On se sent loin des formules connues du style moldave, encore appliquées intégralement sur des monuments comme, par exemple, l'église de Sucevița, antérieure de 18 ans. L'influence de l'architecture valaque, qui s'était fait sentir pour la première fois à l'église de Galata de Jassy, s'affirme maintenant, dans les façades de Secou, avec beaucoup plus d'autorité.

La silhouette du monument ne correspond plus à celle d'autrefois. Ainsi les deux tours, qui constituaient encore à cette date un élément exceptionnel, ne s'appuient

3. L'église du monastère de Secou. A gauche, la tour du clocher



4. Tableau votif. Détail

plus, comme dans toutes les églises antérieures, sur le système bien connu des arcs disposés en diagonale, mais directement sur les grands arcs du naos et du pronaos, d'où il résulte qu'elles sont plus larges, plus lourdes, plus proches par la forme des églises contemporaines de Valachie. De même, la base des tours ne présente plus la forme en étoile, caractéristique pour la Moldavie et encore présente à Galata, mais est octogonale, semblable à celle du monastère de Bucovăț, en Olténie.

La ceinture médiane qui divise les façades, élément spécifiquement valaque, inconnu dans l'architecture moldave jusqu'à son apparition à Jassy, ne fait pas défaut à Secou, encadrée par deux rangées de briques disposées en dents de scie. Le système décoratif même des façades qui, malgré la présence de la ceinture, conservait encore à Galata ses deux étages de niches de grandeur inégale sur la partie supérieure du mur, est, à Secou, calqué sur le modèle des églises valaques, avec un unique registre de niches tant au-dessus qu'au-dessous de la ceinture.

Si l'on mentionne encore les volumineuses corniches à deux et même à cinq rangées de briques en dents de scie décorant les tours, la base des tours et le corps de l'église, ainsi que la disparition des contreforts extérieurs, on aura un tableau complet de tous les éléments, encore nouveaux à l'époque, qui donnent aux façades de Secou un caractère quelque peu étranger à la région. Et cela nonobstant le caractère bien moldave des tours, coiffées du bulbe classique.

On ignore aujourd'hui si le parement extérieur était apparent à l'origine. Les sondages effectués ont montré que la maçonnerie est exécutée en assises de pierre alternant avec des rangées de briques, à peu près comme à Galata. Mais, d'autre part, le crépi entourant l'inscription votive et la fresque du patron de l'église, exécuté soigneusement, avec renfort d'étoupe, est certainement original. Ce fait dénote que, en partie au moins, la surface des murs n'était pas en matériaux apparents. Il est certain que les travaux de restauration à venir transformeront l'aspect actuel de l'église, avec ses grossiers crépis recouverts de couches de badigeon superposées, ses inscriptions en couleur bleue sur les murs, au-dessus des dalles funéraires intercalées entre les plaques de pierre du terre-plein, avec ses annexes ajoutées ultérieurement. Mais la meilleure restauration ne pourra pallier un défaut initial dans les proportions de l'édifice: à savoir l'insuffisance de l'élévation par rapport à la longueur, sans la contrepartie, comme c'est le cas en Valachie, d'un élargissement correspondant du plan ou d'un socle rehaussant l'édifice. Rien ne pourra remédier à cet aspect de monument « trapu » par lequel Secou diffère à tel point des monuments à la silhouette élancée qui l'ont précédé.

Le mélange des formes nouvelles, valaques, et des formes moldaves traditionnelles, si visible à l'extérieur, est bien moins marqué à l'intérieur. Le plan conserve la forme habituelle, développée en longueur, avec la succession des pièces séparées par des parois: narthex, pronaos, chambre des tombeaux, naos et sanctuaire. En échange, on ne rencontre plus le style ancien de voûte que dans la chambre des tombeaux, recouverte d'arcs en diagonale et d'une calotte sphérique. Cependant, même dans ce domaine des voûtes, l'influence valaque se fait sentir par les rangées de briques en dents de scie qui apparaissent aux deux extrémités du tambour de la tour du pronaos.

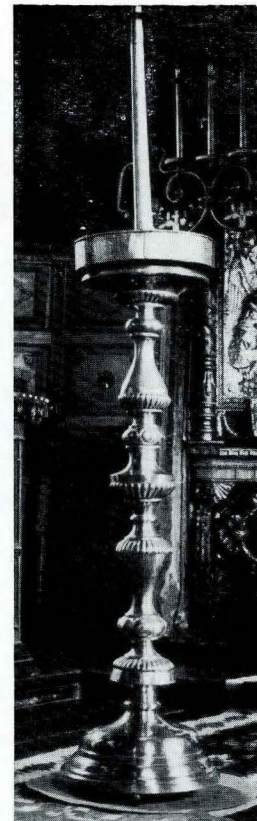
On ne peut, aujourd'hui, reconstituer une image précise de l'aspect initial de l'intérieur, étant donné les nombreuses modifications survenues au siècle dernier, parmi lesquelles la peinture à l'huile, de piètre qualité, exécutée en 1850.

L'aspect actuel de l'intérieur, y compris la peinture et tout le mobilier, est le résultat des travaux de rénovation effectués après le désastre de 1821. Les portes intérieures ont perdu leurs encadrements de pierre, de même que les fenêtres, dont on a rogné les embrasures pour les élargir et les amener à la forme rectangulaire actuelle.

5. Chandelier en bronze

Le petit portique qui précède l'entrée, aux arcades reposant sur des colonnes basses, est une adjonction de 1847, qui contraste avec l'aspect de l'église. Le narthex qui lui fait suite a subi lui aussi une transformation, par le murage de la porte qui s'ouvrait sur son côté nord. A droite de l'entrée se trouve le tableau votif avec la représentation des fondateurs et de la maquette de l'église, exécutée en 1850 mais dépourvue de valeur documentaire. Dans le pronaos, les regards sont tout de suite attirés par le célèbre épitaphios offert par les fondateurs, la pièce la plus importante du trésor du monastère, exposée dans une vitrine. Cette belle broderie, de dimensions considérables, présente au centre la scène habituelle du Trône, avec les personnages brodés en fil d'or sur fond de velours rouge, encadrée par une inscription en langue slavonne et par une riche bordure décorative. Une bande de soie verte agrémentée de franges rouges, portant à sa partie inférieure une seconde inscription, mais grecque cette fois et en lettres minuscules, forme la partie marginale de la broderie.

L'inscription principale montre que « Cet épitaphios de la sainte sépulture de Notre-Seigneur Dieu et Rédempteur Jésus-Christ est une offrande du serviteur de Dieu messire Nestor Ureche, grand chambellan du Bas-Pays, et de son épouse Mitrofana en témoignage de piété au monastère dénommé Secou, pour glorifier la Décollation du saint, vénéré prophète et précurseur le seigneur Jean-Baptiste, pour le salut de leurs âmes et de celles de leurs parents et de leurs enfants, sous le règne du très pieux serviteur du Christ voivode Simion Moghilă, prince du pays de Moldavie, en l'année 7116 (1608) mai ».





6. Angle nord-est de l'enceinte

La seconde inscription dit que « Ce saint épitaphios béni a été apporté en grande pompe par l'honorable boyard kyr Nestor Ureche, grand chambellan de toute la Moldo-Vlaquie, et par son épouse Mitrofana et il en a fait don à son monastère dénommé Secou. Il est l'œuvre de la religieuse Philothée de Constantinople » et, en continuation, « En l'année de Jésus-Christ 1608, 1^{ère} indiction. Avec l'aide de Kiriță Ioan-nikis ».

La scène centrale comprend, comme il est d'usage, le corps étendu du Christ, la Sainte-Vierge entourée des Apôtres lui tenant la tête entre ses mains. Au-dessus de ces personnages, représentés — à l'exception de Marie-Madeleine, qui lève les bras

en l'air — dans une attitude statique, une multitude d'anges volant apportent une note de mouvement qui forme un puissant contraste avec la scène inférieure. Dans les coins sont figurés les quatre évangélistes. Cette broderie, exécutée selon la tradition des célèbres épitaphios du XV^e siècle, est d'un prix inestimable, non seulement par sa valeur artistique intrinsèque, mais parce qu'elle est la dernière pièce de ce genre connue en Moldavie.

La chambre des tombeaux, qui succède au pronaos, n'est plus à l'heure actuelle une pièce distincte, par suite de la suppression de la paroi qui la séparait du naos, sans que l'on puisse savoir s'il s'agissait d'un mur plein percé d'une porte ou, comme en Valachie, d'un mur soutenu par des arcades et des colonnes. Les niches creusées dans les murs latéraux renferment les tombes des fondateurs: Nestor Ureche à droite, Mitrofana à gauche. Les épitaphes sont de date relativement récente.

Les parois des niches présentent les seuls fragments qui se soient conservés de la peinture originale, peinture qui devait probablement recouvrir la surface entière des murs intérieurs de l'église.

Sans renfermer d'objets d'une valeur particulière, le naos produit une impression agréable par son mobilier et son iconostase richement sculptés, ainsi que par l'éclat de ses lustres et de ses chandeliers en bronze. Le grand lustre surtout, suspendu sous

7. Côté est de l'enceinte. Vue de l'extérieur



la tour du Pantocrator, avec ses trois rangées superposées de huit bras chacune, est si important, qu'il ne serait aucunement déplacé dans une église deux fois plus grande. Il a été exécuté en 1852, de même que le chandelier massif en bronze et le plus petit des lustres du pronaos.

L'iconostase est un bel exemplaire de sculpture sur bois en haut relief et dorée, exécutée en 1850 dans le style baroque à la mode de l'époque. Les icônes impériales, recouvertes d'argent, ajoutent à la richesse de l'ensemble. On doit signaler également comme pièces exécutées à la même époque et dans le même style baroque que les précédentes, le siège de l'évêque et la chaire fixée au mur nord du naos. Enfin, il faut mentionner de façon toute spéciale l'icône placée sur un tétrapode devant l'iconostase, bien plus ancienne et plus précieuse que les autres et qu'on dit provenir de Cetatea Neamț.

Le plancher de l'église est aujourd'hui en bois. Il est probable que l'ancien pavement de dalles existe encore au-dessous.

A l'extérieur, auprès de l'entrée, un hagiosidère en fer forgé, de forme bizarre, porte l'inscription « L'archimandrite Neonil » et la date 1847. Un hagiosidère pareil à celui-ci se trouve au monastère de Neamț.

Autour de l'église, selon l'ancienne pratique conventuelle, ont été enterrés différents prélats et moines, identifiés par les inscriptions murales. Des quelques dalles funéraires qui se sont conservées, deux seulement présentent encore des épitaphes lisibles: l'une, sur le côté nord, dont il ne reste que la moitié, appartient à l'évêque Mitrofan; l'autre, complète, près de l'abside, dont l'inscription excisée dessine une bordure autour d'un champ central occupé par une figure humaine stylisée et une mitre métropolitaine surmontée d'une croix, date de 1679 et appartient au métropolite Sava.

Du côté sud se trouve, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, la niche contenant la tombe du métropolite Varlaam, avec l'inscription suivante: « Cette pierre tombale a été faite pour lui-même par l'archevêque métropolite Varlaam, 7150 (1642), dans la dixième année de son épiscopat ».

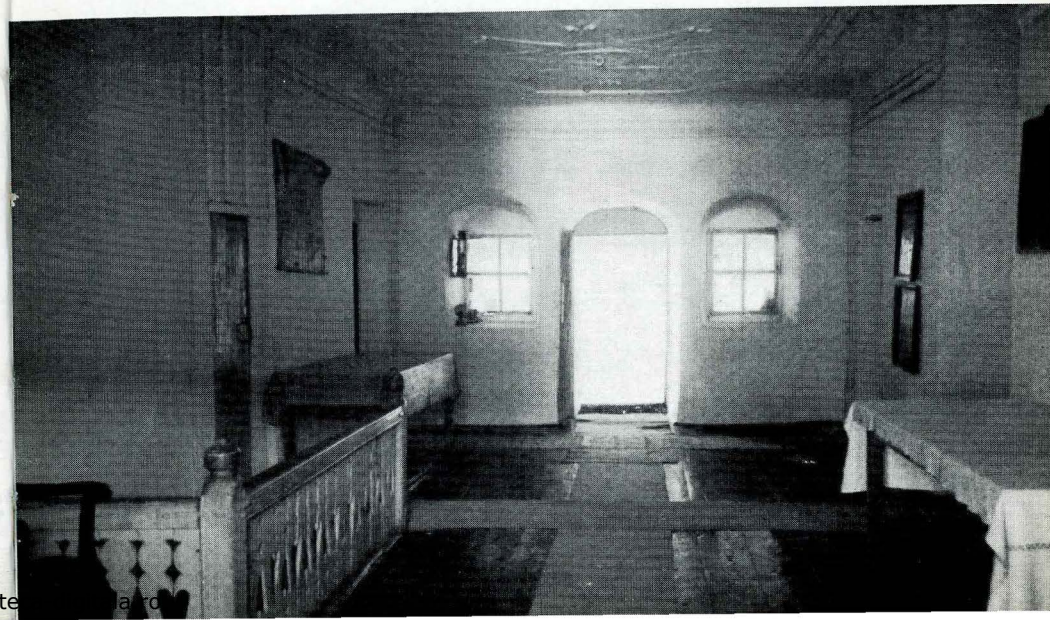
L'inscription votive se trouve également sur le côté sud de l'église, dans une des niches du pronaos, encadrée par l'image votive. Cette fresque, avec les fragments, conservés dans les niches de la chambre des tombeaux, représente tout ce qui est actuellement visible de l'ancienne peinture murale de Secou. La scène, qui remplit tout l'espace circulaire d'une niche, représente le Christ trônant entre la Vierge et saint Jean-Baptiste, tenant tous deux des phylactères. Au-dessous, à une échelle plus réduite, deux saints debout, tenant des phylactères, encadrent l'inscription votive. De très bonne qualité et d'un beau coloris, cette fresque rappelle par son style celles de

Sucevița et de Dragomirna. Malheureusement la peinture incomplètement nettoyée sur les bords, n'a pas encore bénéficié des soins que réclamerait une présentation adéquate.

Les bâtiments qui constituent l'ensemble actuel, les uns accolés, les autres superposés à l'ancien mur d'enceinte, délimitent une superficie rectangulaire de 95 m de longueur sur 75 m de largeur. La façade extérieure de l'ensemble présente une unité et une simplicité de ligne que n'a pas l'intérieur, dont l'aspect quelque peu désordonné est dû aux différences de volume et d'âge des constructions, d'une part, aux dimensions relativement restreintes de la cour, d'autre part, et cet aspect est accentué encore par les nombreux balcons et galeries alignés sur leurs façades.

La partie la plus ancienne se trouve sur le côté sud, où se succèdent, de l'ouest à l'est, la salle en voie d'aménagement destinée à recevoir la riche collection d'objets

8. Corps de cellules du côté nord. Intérieur



précieux du monastère, le réfectoire, la cuisine et le corps de pièces à étage du métropolitain Ghedeon, accolé à la tour de la chapelle. La partie centrale de cette aile est bâtie sur des caves basses voûtées en berceau.

La partie est recouverte d'une calotte sur pendentifs, percée à son sommet d'un orifice pour la fumée, aujourd'hui obturé par la cheminée du four. La grande salle du réfectoire a un plafond décoré de stucatures et un poêle à colonnes.

Toutes les autres bâtisses sont plus récentes, modifiées ou entièrement reconstruites au XIX^e siècle, ainsi qu'il a déjà été dit. A gauche de l'entrée, entre la tour du clocher et la tour d'angle nord-ouest, se trouve la demeure hospitalière, édifice à deux étages, bien connu de tous les hôtes qui y ont été reçus, avec ses deux balcons superposés reposant sur des piliers en bois, exactement en face de l'église, première étape et station de repos avant la visite du monument. Deux hauts sapins, les seuls arbres plantés à l'intérieur de l'enceinte, contribuent à faire de ce coin l'endroit le plus agréable de la cour du monastère. Sur le côté nord se trouve la maison d'un étage bâtie par Veniamin Costache, à laquelle fait suite, à l'est, la chapelle Saint-Nicolas. Tout comme sur le côté ouest, une rangée de balcons et de galeries borde cette aile.

La chapelle Saint-Nicolas, située au niveau de l'étage de la demeure des hégoumènes, est masquée en partie par les galeries en bois construites sur sa façade. Elle surmonte une longue pièce voûtée en berceau et recouvre en partie, à l'endroit du sanctuaire, l'ancienne tour d'angle, dont il manque la partie supérieure. De dimensions assez importantes, avec son architecture extérieure classique — selon les canons du début du XIX^e siècle — et une haute tour surmontant le naos, la chapelle conserve les arcs en diagonale et les proportions développées en hauteur de l'ancien style, mais mélangés à des ceintures en dents de scie et à profils classiques. Dans l'espace étroit qui sépare l'édifice des cellules voisines, se trouve un portillon donnant directement sur l'ancien ermitage en bois.

Sur tout le côté est, entre la chapelle et la tour sud-est, s'étend le corps de bâtiments élevé par le métropolitain Sofronie Miclesco, qui comprend les cellules des moines, avec des galeries sur piliers en bois aux deux niveaux vers la cour intérieure et un balcon en bois à l'étage, vers l'extérieur.

Des cinq tours, la plus haute, recouverte d'une coupole en forme de bulbe caractéristique pour la région, est la tour du clocher. Elle comprend deux étages, formés chacun d'une pièce, qui surmontent le passage voûté donnant accès dans la cour. On y monte par un escalier en vis dont la cage, accolée au côté nord, est cachée par la construction plus récente de la demeure hospitalière. Construit en marches de pierre massive, l'escalier passe devant la pièce voûtée en berceau du premier étage, qui abrite



9. Panagie (1602)

la bibliothèque du monastère, et s'élève jusqu'au clocher, haute pièce voûtée où les cloches sont suspendues à des poutres massives, délimitée par une petite arcade sur le nord et trois grandes sur les autres côtés. On y relève les traces de modifications ultérieures, les arcades ayant été encore plus grandes à l'origine.

La seconde en importance et en hauteur, la tour nord-ouest, est également fermée, vers la cour intérieure, par le corps de cellules, à deux niveaux, plus récent. Cette tour, dite tour de Mitrofana, comprend un rez-de-chaussée voûté en berceau surmonté de trois niveaux, dont les deux premiers sont aménagés en logements. C'est ici que se trouvait, sans doute, la résidence de Nestor Ureche et de Mitrofana, lorsqu'ils séjournaient dans leur fondation. Avec son parement de pierre brute, tranchant sur les façades

crépées du reste de l'enceinte, les blocs de pierre de taille qui renforcent ses arêtes sur toute sa hauteur et ses façades aveugles sur l'extérieur, cette tour a un aspect très particulier.

L'entrée a lieu par une porte située à l'étage, du côté sud, auquel on accédait autrefois par une échelle en bois ou par un ancien chemin de ronde, remplacé actuellement par les nouvelles bâtisses. L'étage est aménagé en une pièce voûtée, au coin tronqué par la cage arrondie de l'escalier.

Au-delà d'une entrée en chicane, celui-ci forme un coude et continue par des marches aménagées dans l'épaisseur du mur jusqu'à la pièce du second étage. Avec son plafond en voûte faiblement éclairé par des fenêtres donnant sur la cour extérieure, aujourd'hui séparée en deux par une cloison en torchis, cette dernière servait

10. Coupe (1670)



probablement de chambre à coucher aux fondateurs. Elle est flanquée d'un étroit cabinet d'aisance, au siège en pierre sur consoles surplombant le mur extérieur.

Le dernier étage, situé sous les poutres du toit et pourvu de meurtrières, n'est accessible que par un orifice percé dans la voûte de la chambre à coucher.

La tour d'angle située à l'extrémité opposée du côté nord n'existe plus qu'à ses deux niveaux inférieurs, où elle présente une maçonnerie en pierre brute aux arêtes en pierre de taille semblable à celle de la tour de Mitrofana. Les étages supérieurs ont disparu, démolis lors de la construction de la chapelle Saint-Nicolas voisine.

La tour sud-est comprend l'habituelle pièce voûtée du rez-de-chaussée, utilisée comme entrepôt, et, à l'étage, la petite chapelle vouée à la Dormition de la Vierge, recouverte d'une voûte sphérique reposant sur quatre grands arcs supportés par des consoles. C'est dans le mur extérieur de cette tour qu'est encastré, entre les deux fenêtres du côté sud, le blason de Vasile Lupu déjà mentionné. Encadré d'une bordure quadrilobée le long de laquelle est tracée l'inscription, le blason porte en son champ la tête d'aurochs de la Moldavie et un écu flanqué des symboles du soleil et de la lune, le tout sculpté sur pierre assez maladroitement. Une tour à coupole en forme de bulbe, élevée au-dessus du toit, révèle la destination de l'édifice.

La quatrième tour, celle de l'angle sud-ouest, est la seule dont le rôle soit strictement de défense. Dépourvue de fenêtres, elle est percée de petits orifices circulaires pour armes à feu, dans les murs de la pièce voûtée du rez-de-chaussée, et de trois étroites meurtrières s'ouvrant sur

11. Calices (XVII^e siècle)



les trois côtés extérieurs de l'étage supérieur. C'est ici que s'enferma probablement le capitaine Iordaki l'Olympiote lors du siège de 1821.

L'étage de la sacristie, ajoutée en 1876 sur le côté sud de l'autel, abrite les objets précieux du monastère.

Comme on sait, les monastères étaient dotés par leurs fondateurs de tous les objets, livres et habits sacerdotaux nécessaires. Par la valeur du matériel employé et leur finesse d'exécution, ces objets constituaient de véritables trésors, enrichis avec le temps par de nouvelles donations. A la suite des guerres, des incendies, des pillages et d'autres vicissitudes des temps, si fréquentes autrefois, la plus grande partie s'en est généralement perdue. Secou est l'un des rares monastères où, grâce aux soins et à la vigilance des moines, presque tout le trésor a pu être conservé.

Le trésor consiste en nombreuses broderies, en argenterie, croix de bois sculptées, évangéliaires aux couvertures en argent, au total plus de 70 objets. Ceux-ci pourront bientôt être exposés, dans de bonnes conditions, dans la salle en voie d'aménagement sur le côté sud.

D'autres objets provenant de Secou, évidemment les plus précieux, se trouvent exposés à la section Moyen Age du Musée d'Art de la R. S. de Roumanie, à Bucarest.

12. Croix de bois (1607)

Les broderies, utilisées depuis les temps les plus reculés comme complément de la peinture pour la décoration intérieure des églises, sous forme de voiles, draperies et vêtements liturgiques, ont connu en Moldavie un remarquable épanouissement.

Parmi les broderies les plus anciennes conservées à Secou, la plus importante est, certes, l'épitaiphios exposé dans le pronaos de l'église, mais il en est aussi d'autres de valeur artistique indiscutable.

L'épigonation de 1602 (de 42 × 32 cm), représentant le Christ entouré de personnages brodés sur fond de soie en fil d'or et en perles, est remarquable par l'harmonie de ses couleurs.

Un second exemplaire de la même catégorie d'objets (de 35 × 35 cm) est en velours rose également broché de fil d'or. Le champ central en est occupé par un médaillon inscrit dans une croix, les quatre évangélistes sont figurés dans les coins du carré.

Mentionnons ensuite une étole, tissée en fil d'or, dans le style des broderies populaires, décorée de feuilles de trèfle et d'oiseaux stylisés.

La chasuble de l'hégoumène Païsie est en velours vert broché de fils d'or et d'argent.

Parmi les autres broderies de Secou, notons encore: une nappe d'autel en soie de 1664, don du hetman Gavril, frère de Vasile Lupu et fondateur du nouveau monastère d'Agapia, un rideau d'autel du début du XVII^e siècle et trois couvre-calices brochés d'or et d'argent.

Le Musée d'Art de la R. S. de Roumanie renferme, à son tour, plusieurs pièces provenant du monastère de Secou: deux épigonations brodés d'or; trois étoles, dites des fondateurs, de la fin du XVI^e siècle; la robe du métropolite Varlaam, de 1642, en velours vert broché de perles, avec une inscription sur le col; enfin les trois omphores de Varlaam, en soie brochée de fil d'or et d'argent.

La collection d'objets en argent de Secou comprend plus de vingt pièces, de valeur variable: une panagie de 16,5 cm, travaillée en filigrane sur les bords et à l'extérieur, de 1620; une seconde panagie de 10,8 cm, également en argent, de 1602; un brûle-parfum en argent doré de 1602; un couvercle ciselé en style gothique, attribué à Nestor Ureche; deux autres brûle-parfum de la même époque; un encensoir en argent doré de style gothique, probablement fait par le même orfèvre que le brûle-parfum de 1602. A ces objets il faut ajouter: un plateau pour le pain bénit, un discos, deux chandeliers de 1602, une base de chandelier, tous en argent, et sept calices en argent doré.

Outre les pièces susdites, le monastère possède encore trois croix à trois traverses, montées sur des supports en bois, de 1605, dites « des fondateurs », et trois croix en bois recouvert d'argent, du XVII^e siècle.

Des pièces du plus grand intérêt sont les évangéliaires à couverture d'argent. Le plus ancien est un manuscrit de 1664, orné de miniatures représentant les quatre évangélistes et de beaux frontispices, avec une couverture en velours rouge à bordure, coin et motif central appliqués en or. Mentionnons, de même, dix évangéliaires du XIX^e siècle, à couverture de velours rehaussée d'appliques en argent ou en vermeil.

Nous citerons encore une icône sur plaque d'argent doré, ayant fait partie d'un évangélaire donné par le fondateur, portant l'inscription suivante :

« Cet évangélaire a été fait et orné par Nestor Ureche, grand chambellan du Bas-Pays, qui l'a offert à son monastère nommé Secou, consacré à la Décollation de saint Jean-Baptiste, 7117 (1609), le 13 novembre. »

Un reliquaire en vermeil travaillé en filigrane, don de Safta Brâncoveanu (1842), y figure également.

Ces pièces sont en général d'une valeur assez réduite, bien inférieure par la technique et par la qualité artistique à la grande tradition moldave des arts appliqués. À côté de celles, contemporaines, des monastères de Neamț, d'Agapia et de Vârteci, elles représentent la phase de décadence de l'art médiéval en Moldavie.

Une importante collection de manuscrits et de livres occupe la bibliothèque située à l'étage de la tour d'entrée.

En dehors de l'enceinte, à une centaine de mètres plus bas, se trouve l'église bâtie en 1832, après l'incendie de l'ancienne église en bois, en 1821. Il ne reste de cette dernière que la base de l'autel qu'abrite un pavillon en bois situé devant l'église actuelle.

L'église de 1832 est une construction en brique de belles proportions, surmontée sur le naos d'une haute tour reposant sur des arcs en diagonale et dont la décoration extérieure, à pilastres et moulures classiques, est caractéristique pour l'architecture de l'époque. À l'intérieur, on relève le même mélange d'éléments anciens et nouveaux déjà signalé pour la chapelle.

Enfin, il faut jeter un regard sur le magasin placé juste devant l'entrée, de l'autre côté du pré dont la pente suit le mur ouest de l'enceinte. Cette construction en bois, avec son large toit recouvert de bordeaux, est d'un aspect très pittoresque et représente un type d'architecture populaire en voie de disparition.

Continuant le chemin par lequel on est venu, on arrive au bout d'une demi-heure à l'ermitage appelé Sihăstria Secoului, établissement plus récent (1885), qui par la beauté de son site — une prairie entourée de forêts — constitue l'étape finale,

indispensable pour une connaissance complète des monuments de la vallée de Secou. De là, par des sentiers de montagne, on peut gagner l'ermitage de Sihlea, perdu au milieu des bois, puis, au-delà de la crête, le monastère d'Agapia.

Avant de quitter le monastère, il ne nous reste plus qu'à essayer d'apprécier la part qu'il a prise à l'histoire du pays. Par les événements historiques dont il a été le théâtre, par la valeur de ses monuments, nous pouvons conclure que, sans atteindre le niveau culturel, historique et artistique des autres monastères moldaves de premier plan, le monastère de Secou a tenu néanmoins une place importante.

C'est à son école que s'est formé et que s'est instruit Varlaam, érudit de marque, c'est là qu'il a fini ses jours.

Il a vu la fin tragique de la lutte des hétérodoxes sur le territoire de la Roumanie.

Dans l'histoire de l'architecture, Secou occupe une place importante, en tant que monument représentatif d'une période de transition, où s'affrontaient les tendances anciennes et nouvelles.

Enfin, par la beauté du site et par le fait qu'il constitue un des rares monastères qui aient gardé à peu près intact leur trésor d'objets anciens, Secou restera un point d'attraction pour les voyageurs qui, depuis Calistrat Hogaș, n'ont jamais cessé de sillonner ces routes.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Couverture: L'église du monastère de Secou. Façade sud.

Pages 2 – 3 : Le monastère de Secou. Vue d'ensemble.

Dans le texte:

1. Inscription votive de l'église
2. Blason de Vasile Lupu
3. L'église du monastère de Secou. A gauche, la tour du clocher
4. Tableau votif. Détail
5. Chandelier en bronze
6. Angle nord-est de l'enceinte
7. Côté est de l'enceinte. Vue de l'extérieur
8. Corps de cellules du côté nord. Intérieur.
9. Panagie (1602)
10. Coupe (1670)

11. Calices (XVII^e siècle)
12. Croix de bois (1607)

Hors-texte:

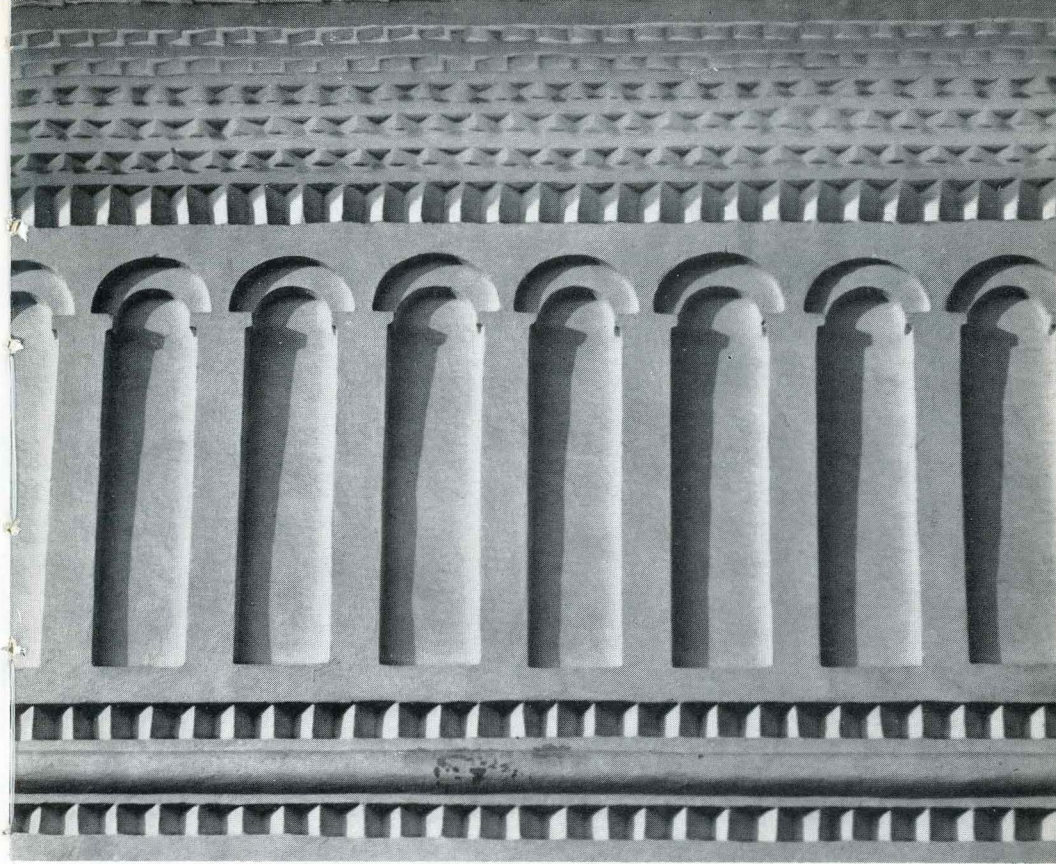
13. Façade ouest du monastère
14. L'église vue du sud-ouest
15. Décor architectural
16. Fresque et inscription votive
17. L'église vue de l'est
18. La tour du naos et l'abside sud
19. La tour du pronaos
20. Épitaphios de 1608
21. Le grand lustre
22. Tour du clocher
23. Page de l'évangélaire de 1763
24. Couverture de l'évangélaire de 1763
25. Panagie (1621). Extérieur
26. Panagie (1621). Intérieur
27. Brûle-parfum (1602)
28. Calice (1700)
29. L'église du cimetière

13



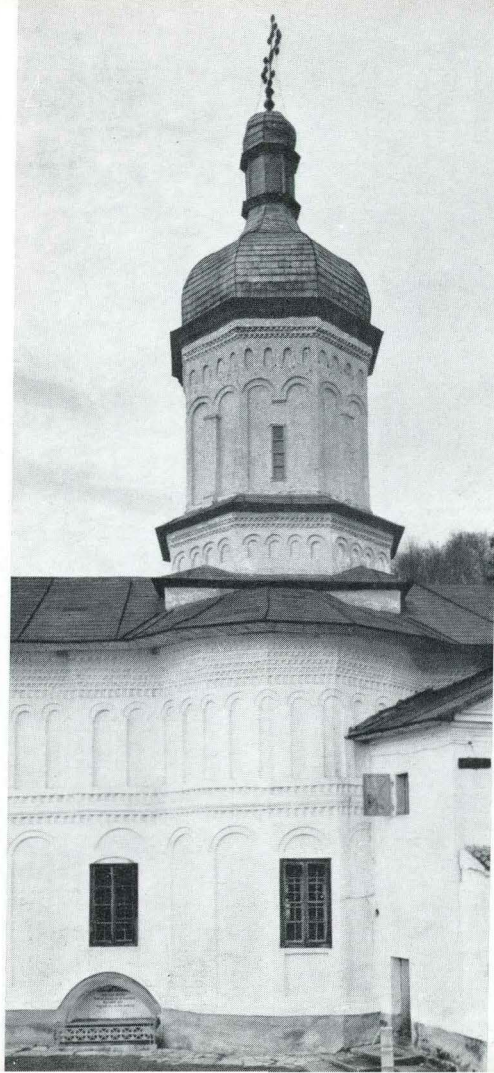


14



15

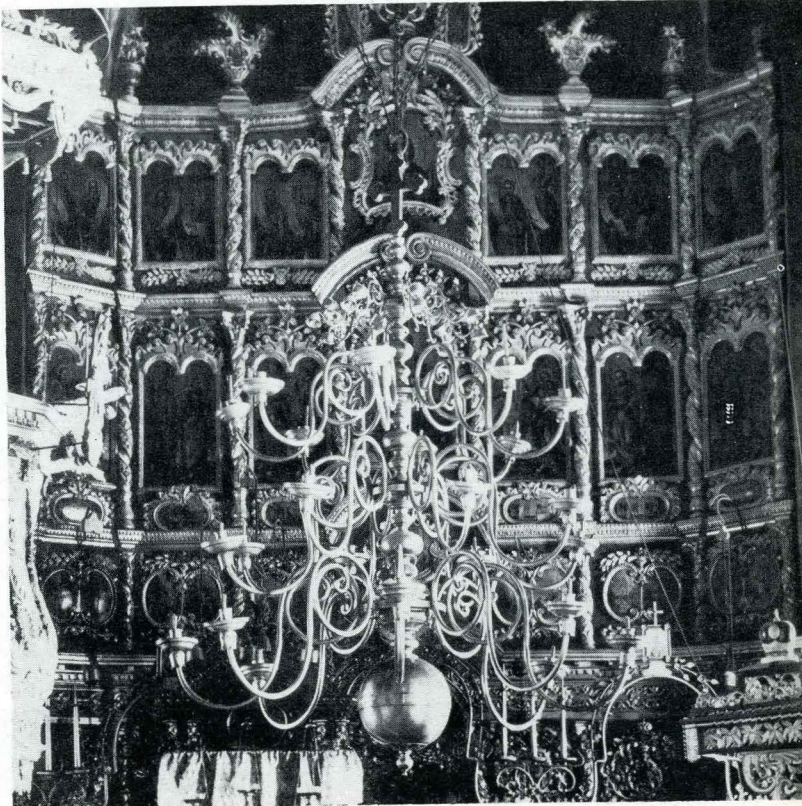




18

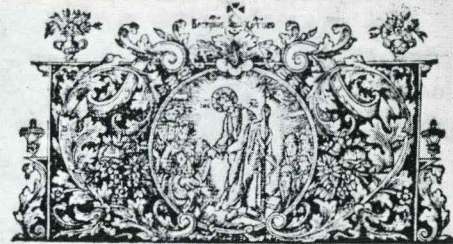


19

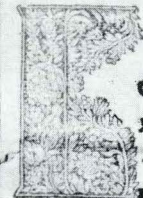




22



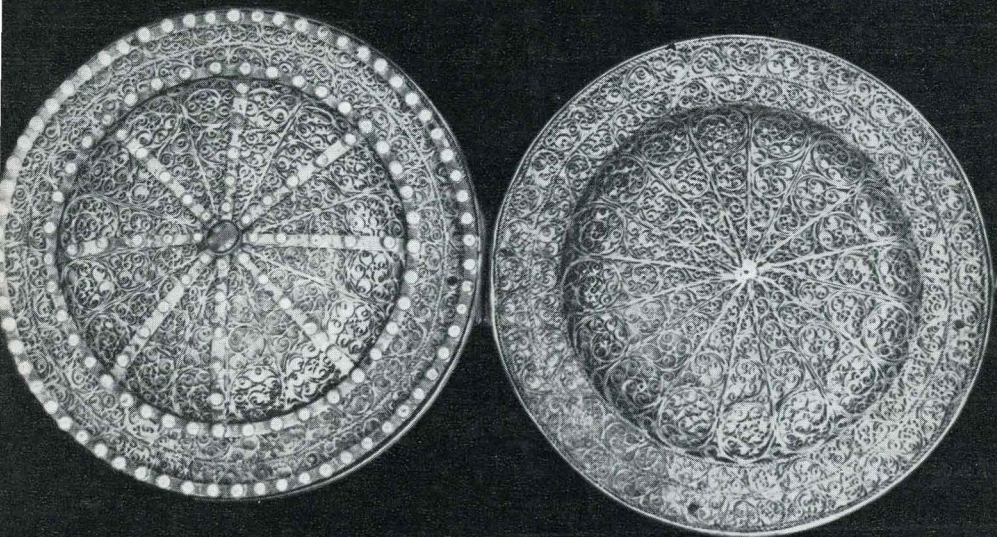
ЛѢТА СЪВѢЩЕНІЯ ХРІСТА

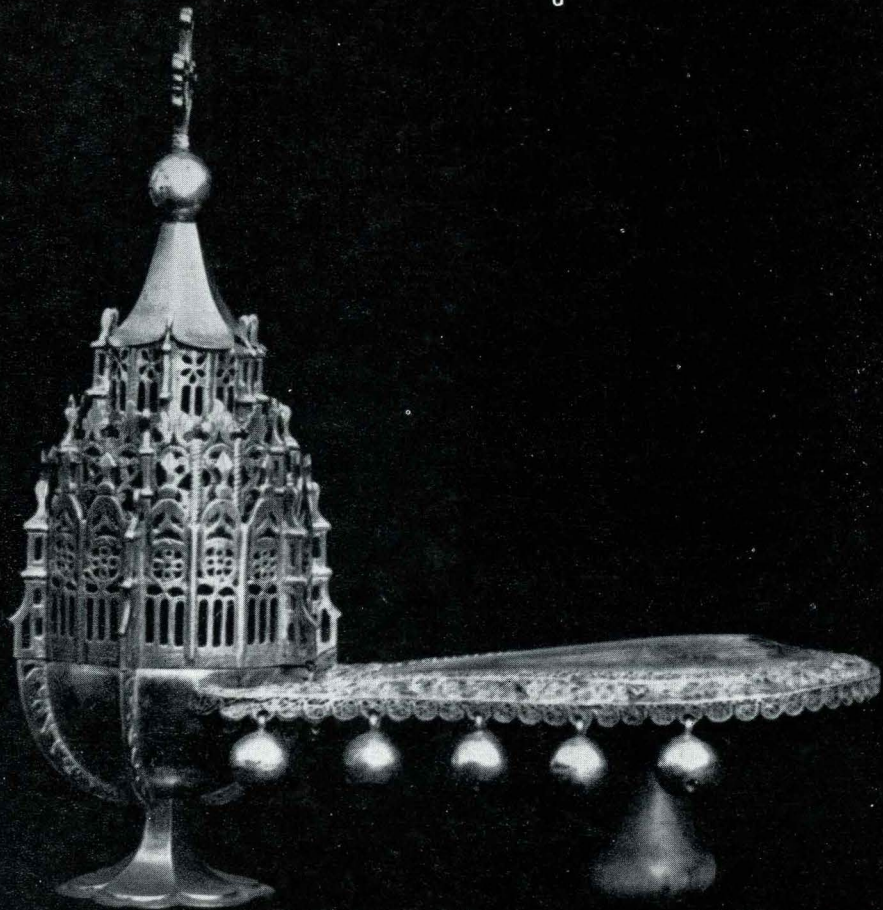


О ІМѢВЪ СЪВѢЩЕНІЯ ЕДИНОВѢЩНЫЯ
 ЖИВОТВОРАЩІЯ . И ПРАЗДЪВІЯ
 ТРОИЦѢ . СЪВѢЩЕНІЯ И СЪВѢЩЕНІЯ
 ПОВЕЛѢНІЯМЪ БЛАГОУЧИВЪЮЩІЯ
 САМОДЪРЖАВНІКІЯ ВЕЛИКІА ГДѢИ И СЪВѢЩЕНІА
 ІМПЕРАТРИЦЫ
 ЕКАТЕРІНЫ АЛЕКСІЕВНЫ
 ВИДѢВЪ РЪСІИ : ПРИ НАСЛѢДНІКѢ
 БЛАГОУЧИВЪЮЩІЯ ГДѢИ ЦАРИЦЫ И ВЕЛИКОМЪ
 КНЯЗѢ ПАВЪЛѢ ПЕТРОВИЧѢ . БЛАГОУЧИВЪЮЩІЯ
 СЪВѢЩЕНІЯМЪ ЖЕ СЪВѢЩЕНІЯМЪ ПРАВИТЕЛСТВУЮЩІЯ
 СЪВѢЩЕНІА : ПРАВИТЕЛСТВУЮЩІЯ КНИГА ІА
 СЪВѢЩЕНІА СЪВѢЩЕНІА . ВЪ ЦРКВІИ

23



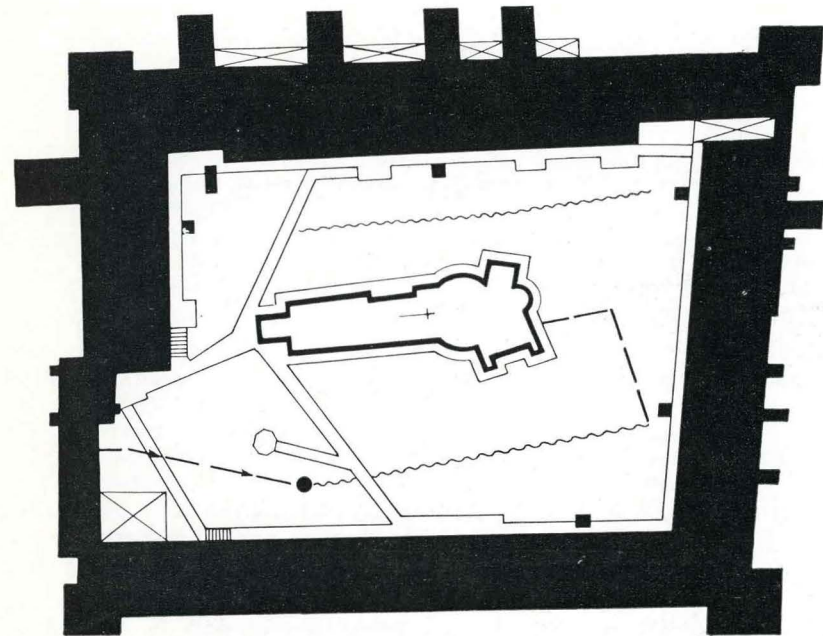






29

Le monastère de Secou: plan



COURTE BIBLIOGRAPHIE

- Balș G. *Bisericile și mănăstirile moldovenești din veacul al XVII-lea și al XVIII-lea* (Les églises et les monastères moldaves du XVII^e et du XVIII^e siècle), Bucarest, 1933.
- Gonța A. I. *Un așezământ de cultură de la Alexandru Lăpușneanu pe Valea Secului înainte de ctitoria lui Nestor Ureche « Schitul lui Zosim »* (Un établissement culturel d'Alexandre Lăpușneanu dans la vallée de Secou avant la fondation de Nestor Ureche « l'ermitage de Zosim »), dans « Mitropolia Moldovei și Sucevei », 1962.
- Iorga N. *Istoria bisericii românești* (Histoire de l'église roumaine), Bucarest, 1928–1930.
- Liprandi I. P. *Acțiunea eteriștilor în Principatele Dunărene, (L'action des hétéristes dans les Principautés Danubiennes)*, dans *Documente privind Istoria României – Răscoala din 1821*, Bucarest, 1959–1962.
- Petrescu St. et Al. *Lapedatu. Odoarele de la Neamțu și Secu* (Les objets précieux de Neamțu et de Secou), Bucarest, 1911.
- Ștefănescu I. D. *L'évolution de la peinture religieuse en Bukovine et en Moldavie*, Paris, 1928.
- Tomescu C. *Scurtă poveste istorică despre Sf. Mănăstire Neamț* (Bref récit historique sur le saint monastère de Neamț), Le monastère de Neamț, 1944.

Tous droits réservés

IMPRIMÉ EN ROUMANIE

Entreprise polygraphique «Arta Grafică»
Bucarest, 1966



